

PARLOIR

Texte et mise en scène de **Delphine Hecquet**

Création les 1 et 2 février 2022 à Bayonne, Scène nationale du Sud-Aquitain



Mardi 8 mars à 14h et 20h30

Au Théâtre de Gascogne - À Mont-de-Marsan

Le Pôle - 190 avenue Camille Claudel, 40 280 Saint-Pierre-du-Mont

Réservations : 06 19 04 14 85

Tarifs : 20€ / 14€ / 8€

Jeudi 10 et vendredi 11 mars à 21h

Au Méta - CDN de Poitiers

Salle de La Blaiserie - Rue des Frères Montgolfier, 86 000 Poitiers

Réservations : 05 49 41 43 90

Tarifs : 16€ / 8€ / 5€

Du mardi 15 au vendredi 18 mars à 20h

À la Comédie, CDN de Reims

Atelier de la Comédie - 13 rue du Moulin Brûlé, 51 100 Reims

Réservations : 03 26 48 49 10

Tarifs : 23€ / 16€ / 11€ / 8€ / 6€

Mardi 29 mars à 20h30

À Espaces Pluriels

Théâtre Saragosse - 17 avenue Saragosse, 64 000 Pau

Réservations : 05 59 84 11 93

Tarifs : 23€ / 14€ / 10€

Contact presse : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de **Swann Blanchet** 06 80 17 34 64

Et **Margot Pirio** 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | 01 43 73 08 88

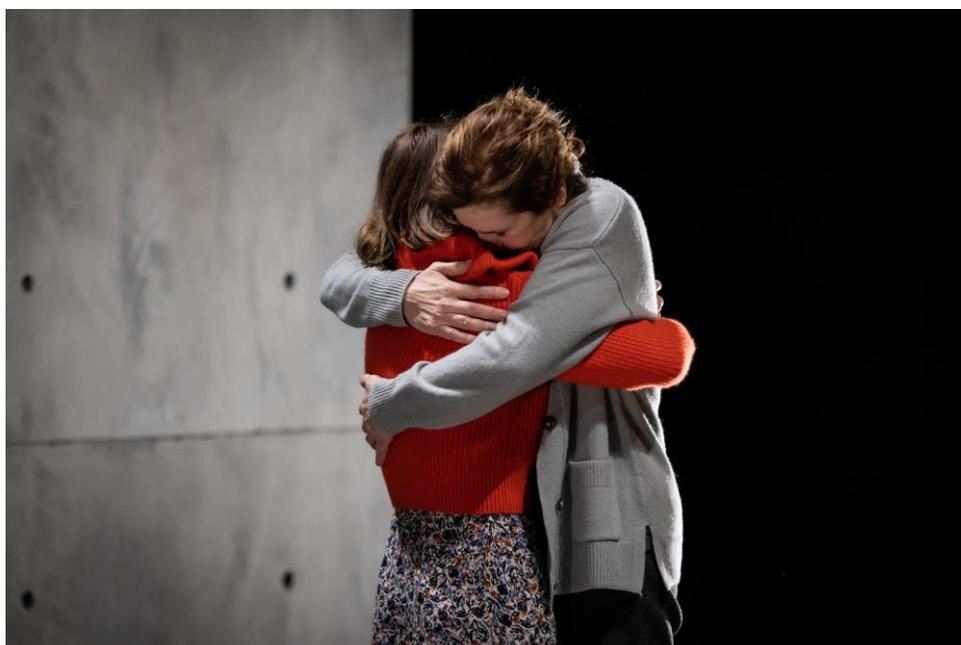
www.zef-bureau.fr

GÉNÉRIQUE

<i>Texte et mise en scène</i>	Delphine Hecquet
<i>Avec</i>	Marie Bunel et Mathilde Viseux
<i>Composition musicale</i>	Matthieu Bloch et Martin Hennart
<i>Contrebasse</i>	Matthieu Bloch
<i>Écriture chorégraphique</i>	Thierry Thieû Niang
<i>Scénographie-costumes</i>	Tim Northam
<i>Lumières</i>	Jérémie Papin
<i>Son</i>	Martin Hennart
<i>Régie générale</i>	Jean-Philippe Bocquet
<i>Assistanat mise en scène</i>	Aurélien Hamard-Padis
<i>Production</i>	Cie Magique-Circonstancielle, compagnie conventionnée par la Drac Nouvelle-Aquitaine
<i>Coproduction</i>	La Comédie - CDN de Reims, Scène nationale de Bayonne Sud Aquitain, Le Méta – CDN Poitiers Nouvelle-Aquitaine, L'OARA Office Artistique Région Nouvelle-Aquitaine
<i>Avec le soutien de</i>	La Région Nouvelle-Aquitaine, le dispositif d'insertion de l'école du Théâtre National de Bretagne
<i>Crédit photos</i>	©Simon Gosselin

Durée : 1h15

À partir de 16 ans



L'HISTOIRE

« C'est un orage qui traverse l'ordinaire de la vie, on sait au fond qu'il va y avoir une éclaircie. Alors on ne redoute pas la violence, on attend qu'elle passe.

On perd le premier sourire du matin et les suivants sans trouver cela grave, sans même le noter. Maintenant qu'on sait quels mots sont interdits, quels gestes lui sont insupportables, quelle attitude ne pas risquer, à partir de là on commence à voir les choses autrement, on peut se dire alors, intérieurement, qu'on est une femme battue. » (Parloir, Elisabeth)

À l'origine de *Parloir*, un fait divers : une femme emprisonnée depuis 4 ans pour le meurtre de son mari. Un mari violent une vie durant.

Victime et meurtrière, elle purge une peine de 10 ans ferme.

Dans un temps réel de parloir, elle fait face à Constance, sa fille de 19 ans venue lui rendre visite.

Ensemble, elles n'imaginaient pas revenir sur le passé, aborder la question de la naissance de la violence, le phénomène d'emprise, le meurtre, et découvrent l'importance de la parole, aussi douloureuse que réparatrice.

Il leur faudra parfois se heurter à l'incompréhension, au silence, à la distance qui les sépare pour rompre avec le passé pour mieux le dépasser, qu'il ne soit plus un obstacle à l'amour, à l'avenir, à la vie.

Comment retracer l'origine de l'emprise, de la violence, du drame ?

Comment se sentir responsable d'un meurtre en étant soi-même victime ? Et sans un sentiment de responsabilité, est-il possible de purger sa peine ?

Est-on prêt à entendre l'histoire, les détails de celle-ci, la Vérité ? Et la comprendre est-elle le meilleur moyen de se reconstruire, d'accepter, de dépasser la douleur ?

Comment la parole minutée détermine un rapport au temps, lui donnant une valeur inestimable et influence le récit, dans sa construction et son épreuve ? Que dit-on dans un laps de temps donné ?

L'imaginaire peut-il seulement consoler ?

Parloir ouvre la coulisse d'un échange intime et inédit, celui où tout éclate, enfin. C'est ici, loin de l'épreuve du procès et du verdict, que la parole se libère et laisse entrevoir la mécanique infernale de la violence conjugale.

« Il y a eu comme un espace-temps appartenant au cosmos, un temps infini, d'ailleurs on ne peut pas dire "le temps", parce qu'on ne pouvait pas le mesurer.

La porte était ouverte, la fenêtre aussi, un peu d'air frais faisait voler les rideaux, il y avait une scène devant moi, un théâtre.

Je n'ai pas fermé les yeux, j'ai absorbé toute cette violence, immense, toute sa forme dans les moindres détails. Elle est entrée en moi comme un venin, j'en ai même fait une sorte d'overdose. » (Parloir, Constance)

LE TEXTE ET SON CONTEXTE

Le projet *Parloir* trouve sa source dans ma première pièce, *Balakat* qui retraçait une rencontre au parloir, entre une détenue (elle aussi victime de violences conjugales et criminelle) et une écrivaine, une fois par semaine pendant une année, dans l'espoir d'écrire un livre ensemble.

Balakat (qui signifie bavarder en russe - c'est en Russie qu'a été écrit ce texte) a été créé au Théâtre de la Loge en 2014, puis sélectionné dans le cadre du Festival Impatience 2015, festival du théâtre émergent, organisé par le Théâtre National de la Colline, le CENTQUATRE, le Théâtre du Rond-Point et Télérama.

Un texte appartient à son contexte. Lorsque *Balakat* a été écrit en 2014, nous étions moins informés des violences faites aux femmes, et celles-ci n'avaient pas encore fait entendre leur voix aussi fort qu'aujourd'hui avec les mouvements #metoo et #balancetonporc, qui ont mis en lumière l'ampleur de ces violences, qu'elles soient verbales, physiques, psychologiques, qu'elles aillent jusqu'au féminicide ou qu'elles soient quotidiennes, n'importe où dans le monde.

La médiatisation de ces mouvements a libéré la parole, et redonné une dimension urgente et primordiale autour des questions de violences faites aux femmes.

Le 28 décembre 2016, François Hollande accorde la grâce présidentielle à Jacqueline Sauvage, coupable du meurtre de son mari en 2012. Victime de violences conjugales, son procès et sa condamnation avaient ému une partie des médias et l'opinion publique et questionné la notion de légitime défense, ici non retenue.

Son histoire interroge à la fois la défense des femmes victimes de violences conjugales, pas assez protégées, et l'idée de se faire justice soi-même, lorsque la confiance dans la vertu protectrice du système judiciaire est ébranlée par des récidives aboutissant le plus souvent à des crimes de sang.

7 ans après la naissance de *Balakat*, j'ai le désir de trouver un écho à cette histoire, mais cette fois dans une sphère intime, creuser le sillon du drame intrafamilial, et de la construction de l'individu qui cherche à comprendre, résoudre, réparer une vie en morceaux.

Dans *Parloir*, la détenue fait face à sa fille, et trouve ici un autre *alter ego*, celui de la victime collatérale, rarement entendue. Dans le cas de crimes intrafamiliaux, la victime perd ses deux parents en quelque sorte, et voit sa vie basculer au rythme des parloirs, des jugements, de la fin d'une peine. *Parloir* donne la parole à l'enfant blessé, rarement entendu, trop peu écouté.

En écrivant *Parloir* après *Balakat*, c'est réentendre plus fort, dans un contexte social plus à vif, la question de la place des femmes au sein de la société, interroger la possibilité de se réparer, lorsqu'on est victime et criminelle, et donc questionner la notion de responsabilité, de culpabilité, de liberté de l'individu.

Comme un jardin que l'on aurait piétiné, le déballage judiciaire est une souffrance supplémentaire, un drame par-dessus le drame mêlé au non-dit de l'intime.

Parce que les mots qui protègent et réparent auront manqué lors du procès, *Parloir* est cette fois-ci l'occasion d'une purge intime, pour savoir préserver un morceau de ce jardin presque entièrement détruit.

Parloir est aussi un témoignage qui parle au nom de toutes ces femmes qui n'ont jamais osé se livrer sur ce qu'elles subissent, physiquement et moralement, jamais porté plainte, jamais pu fuir la violence. Parfois jusqu'au drame.

LE PARLOIR, ESPACE DU LANGAGE

Je cherchais un lieu où la question de l'oralité avait un sens très fort. Le parloir, ou littéralement « l'endroit où l'on parle », est un lieu réservé à la fonction même du langage. On y va pour se parler et pour écouter. Il fait écho au dispositif théâtral : dans un espace et un temps donnés, des personnes ont rendez-vous pour que quelque chose soit dit.

Au-delà du fait divers, *Parloir* explore les plis du langage, les hasards de l'oralité qui guident les échanges, tracent une rencontre, amènent autant de réponses que de bouleversements, de non-dits, de silences.

En choisissant de dialoguer, une porte s'entrouvre vers une possible réparation.

LE DISPOSITIF

Au centre du plateau, une tournette rectangulaire, évoquant un bloc de béton, sur laquelle se trouvent une table et deux chaises.

Au lointain, un grand mur de béton permet de ressentir l'infranchissable, la frontière entre intérieur et extérieur, la froideur du milieu carcéral. Ce mur, qu'Elisabeth verra tous les jours pendant 6 ans, renvoie de l'indifférence, de l'impersonnel.

La tournette est posée sur une moquette noire, épaisse, recouverte de granit noir, qui vient former comme l'empreinte, ou l'ombre, du mur en béton, juste derrière.

La tournette offre la possibilité d'un mouvement indépendant des actrices, choisissant au cours d'une même scène les champs/contre-champs, comme dans un dispositif cinématographique.

Par sa forme rectangulaire, elle permet de surprendre lors de sa première rotation, et permet de créer des effets de « zoom », lorsqu'un personnage se trouve à un angle, il est alors « déplacé » jusqu'aux pieds du premier rang de spectateurs.

La rotation peut être très lente, pour transformer l'espace de manière inattendue et impressionner, donner une sensation de poids, tout en se déplaçant de manière gracieuse.

Un décor spartiate moins pour signifier un espace froid et dur que pour rester proche de l'essentiel, qu'impose la fonction-même du lieu : pour se parler, on aurait donc simplement besoin d'une table et de deux chaises, scénographie de la conversation.

PRISON / LE SILENCE IMPOSSIBLE : musique et ambiance sonore

Avec Martin Hennart (créateur son), nous avons choisi de créer une bande sonore qui emprunte au réel de la prison à l'acoustique envahissante, et de l'amener peu à peu vers de la sensation pure : densité de l'architecture, rythme entêtant, souvenirs de l'extérieur où le monde, lui, continue d'avancer.

Le contrebassiste Matthieu Bloch, a composé la musique aux côtés de Martin Hennart, en regardant les répétitions, pour que la contrebasse suive le mouvement des personnages et du décor en mouvement. L'archet permet de traduire musicalement la sensation du temps qui passe, et apporte une chaleur aux notes plus électroniques de la bande son.



« À chaque fois qu'il y a de la violence, il n'y a plus d'autorité, parce qu'il n'y a plus de parole. »
(juge des enfants, in *Bouche cousue* de Karine Dusfour)

DELPHINE HECQUET



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2011), elle a entre autres pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py, Yves Beau-nesne, Jacques Doillon, Andrzej Seweryn.

Au théâtre, elle joue dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov (CDN des Alpes 2011, tournée 2011), *Woyzeck* de Georg Büchner (CDNA et TNS, 2012), *George Dandin* de Molière (CDNA et tournée 2012), *Don Juan revient de Guerre* de Ödön Von Horváth (CDNA 2013 et Théâtre Athénée Louis-Jouvet à Paris 2014) et *Medealand* de Sara Stridsberg (MC2 Grenoble, Comédie de Valence et Studio-Théâtre de Vitry 2014-2015), mise en scène Jacques Osinski. Elle joue également dans *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes mise en scène de Julie Duclos (La Loge, Paris, 2011), et dans *Suite n°1 ABC* de Joris Lacoste (2014-2015). Elle interprète Edith Piaf dans *Hymne à l'amour*, ballet musical, mise en scène de Misook Seo (Centre d'Art National, Corée du Sud, 2012). Au cinéma, elle tourne avec Bruno Ballouard, *Lili-Rose – Cécile Télerman*, *Les yeux jaunes des crocodiles* - Eugène Green, *Correspondances* (prix du Jury Festival de Locarno 2007) - Philippe Garrel, *Un été brûlant* - Gaël De Fournas, *La bataille de Jéricho* (court-métrage).

En 2012, installée pour quelques semaines à Moscou, elle écrit une pièce pour 3 interprètes, *Balakat*, qui se déroule au sein du parloir d'une prison et interroge la naissance de l'écriture. La pièce est sélectionnée dans le cadre du festival Impatience 2015.

En avril 2015, elle part au Japon pour interroger le phénomène des évaporations (disparitions volontaires de personnes). Elle écrit *Les Évaporés*, une pièce pour six acteurs japonais et un acteur français, qui sera créée en octobre 2017 au Studio-Théâtre de Vitry (tournée 2017 Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne, CDN de Lorient, CDN du Limousin – Théâtre de l'Union, L'Odysée à Périgueux, Gallia-Théâtre à Saintes, Théâtre de Dax). *Les Évaporés* a été repris du 5 au 23 juin 2019 au théâtre de La Tempête à Paris.

En août 2017, elle écrit la courte pièce *Room in New York*, une commande du Festival Trente-Trente sur le thème du silence, paru aux Éditions Mores dans un recueil intitulé « Silence ».

Depuis janvier 2019, elle est artiste associée à La Comédie de Reims, dirigée par Chloé Dabert et en janvier 2020, elle crée *Nos Solitudes*, une pièce écrite pour 5 interprètes.

Nos solitudes plonge au cœur d'un drame familial touché par la problématique de l'empoisonnement de la terre. Le spectacle nous donne à voir, en filigrane, ce paysage abîmé qui abrite nos souvenirs parfois simples, mais irréversibles, fondateurs de notre vie d'adulte. (Comédie de Reims, L'Odysée à Périgueux,

Théâtre de l'Union-CDN Limousin, Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne, Le Préau-CDN Normandie Vire, Gallia-Théâtre à Saintes.)

En juin 2021, elle créera *Attraction*, à partir du roman *Corniche Kennedy* de Maylis De Kerangal qu'elle adapte librement pour les élèves de La Comédie de Reims (production Comédie de Reims). Le temps d'un été, une bande de jeune revisite leur histoire à travers le journal intime d'un de leurs camarades décédé brutalement à 19 ans en sautant du haut de la Corniche Kennedy.

Delphine Hecquet est artiste associée à La Comédie-CDN de Reims aux côtés de Chloé Dabert depuis janvier 2019 et au CDN de Poitiers aux côtés de Pascale Daniel-Lacombe depuis janvier 2021.

MARIE BUNEL



Marie Bunel a tourné sous la direction de cinéastes réputés tels que Claude Chabrol (*Le Sang des autres*, *Une affaire de femmes*, *La Fille coupée en deux*, *Bellamy*), Robert Enrico (*La Révolution Française*), Christophe Honoré (*Dix-sept fois Cécile Cassard*, *Tout contre Léo*), Bertrand Tavernier (*Quai d'Orsay*), et Coline Serreau (*Saint Jacques...la Mecque*). Elle a joué dans le grand succès de Christophe Barratier *Les Choristes*, mais également aux Etats-Unis dans *Links of Life* de Marie-Hélène Roux. Marie a tourné plusieurs films avec Quentin Dupieux (*Le daim – Fumer fait tousser*), elle vient de terminer les tournages des films de Mélanie Auffret (*Les petites victoires*) et de Robin Sykes (*À nos âges*).

Elle passe régulièrement du grand au petit écran en jouant dans de nombreuses fictions. Elle est l'héroïne d'*Un soldat malgré lui* de Rachel Ward, pour lequel elle est nommée aux AACTA International Awards dans la catégorie Meilleure Actrice. Elle a joué entre autres dans *La Bête Curieuse* de Laurent Perreau pour Arte et dans *Les secrets* de Christophe Lamotte. Plus récemment elle a tournée 2 séries pour Canal+, *Neufs meufs*, réalisée par Emma de Caunes et *L'art de Vivre*, de Antoine de Bary.

Côté scène, Marie Bunel a participé à beaucoup de pièces de théâtre, notamment dans la mise en scène de Roger Planchon : *Le Radeau de la Méduse*, *Rêve d'Automne* de Patrice Chéreau, et *Cendrillon* de Thierry Thieû Niang joué à l'Opéra-Comique. Elle vient de retravailler avec Claudia Stavisky dans *Les Affaires sont les Affaires* et à retrouver pour la troisième fois Patrice Kerbrat pour *La version Browning* de Terence Rattigan. Elle a joué cette année à Avignon dans *La dernière lettre* écrit et mis en scène par Violaine Arsac.

MATHILDE VISEUX



Mathilde Viseux naît dans le Finistère dans les années 90, où elle danse 14 années de danse contemporaine et de hip-hop, et fait sa première expérience au cinéma dans les Gardiennes de Xavier Beauvois en 2016. Au même moment, elle rentre dans le programme 1er Acte (Saison IV) avec le Théâtre National de Strasbourg, qui confirme son désir de théâtre. Elle s’y consacre pendant 3 ans dans l’école du Théâtre National de Bretagne (dont elle termine le cursus en juin 2021), se partageant entre théâtre, danse et performance.

Photo Mathilde Viseux : ©Olga Abolina